

Allocution de Salvador Peña Martín

La traduction, utopie réalisable

J'ai reçu la nouvelle que j'avais reçu le prix international V Gerardo Cremona avec un mélange de sentiments: gratitude, surprise et agitation. Mélange qui est resté inchangé car, en réalité, ces trois sentiments sont les mêmes que la traduction elle-même suscite.

Ma gratitude vient donc d'ancien, bien qu'elle se condense de manière spéciale en ces moments. Je suis reconnaissant aux traducteurs et à ceux qui veillent à la traduction, tout comme les institutions présentes ici. Je suis reconnaissant à la traduction elle-même, qui est l'une des rares utopies que nous puissions voir se réaliser; à la traduction, qui est, avec la musique et peut-être avec la cuisine, l'une des rares activités humaines où les frontières s'estompent et cessent d'exister.

Ma surprise existe depuis que j'ai réfléchi pour la première fois à la traduction, ce qui est probablement le seul miracle auquel nous puissions croire : faire parler Platon en français?, Cervantes en arabe? Al-Mutanabbi en castillan?

Mon souci est que, malgré tout, la traduction reste une activité en dehors de nos sociétés et n'est pas toujours bien traitée. Ce n'est pas étrange, car la traduction peut être une activité à contre-courant.

La traduction est une révolution culturelle pérenne, pacifique et discrète. Une révolution dans laquelle la recherche de la vérité (parce que toute traduction est un témoignage) avec foi en l'humanité (parce que toute traduction est un acte d'hospitalité), avec reconnaissance du passé (parce que les traducteurs ressuscitent les mots des morts) ), en solidarité avec nos contemporains (car il y a ceux qui traduisent les paroles de ceux qui sont forcés de fuir leur société) et avec la projection dans le futur (parce que les traducteurs assurent la transmission d'un héritage énorme au futur).

Le principe de responsabilité vis-à-vis du futur, auquel nous pensons tous lorsqu'il est nécessaire de préserver la planète, peut être étendu à la circulation des œuvres, des idées et des attitudes que, grâce à la traduction, nous léguons aux générations futures. Quand quelqu'un traduit ou traduit de nouveau Catulo ou Ibn Arabi, il ne reconnaît pas seulement le passé et construit dans le présent, mais contribue également à un meilleur avenir.

Par conséquent, la traduction nécessite l'impulsion, la couverture, le soutien d'institutions, d'éditeurs et de diverses agences. Et par conséquent, les traducteurs se sentent parfois reconnaissants, surpris et inquiets.

Ce qui est en jeu est très important.

Merci beaucoup.